

JOSEPH. Ah ça ? mais dans quel temps vivons-nous donc ? on ne peut donc plus faire un pas sans marcher sur un délit ; qu'est-ce qu'un délit ? j'en connais pas, je suis bimbolotier je vends ma marchandise honnêtement, sans faire de tort à personne ; j'ai eu l'imprudence de débiter quelque chose pour deux sous à une belle dame qui m'arrête devant le séjour de nos rois, et l'on m'a fait un procès pour ça, et on m'a saisi ma petite boutique. Allons donc, y a pas de bon sens ; un pauvre diable qui gagne sa vie à la sueur de son front, ça ne peut pas offusquer la vue de Sa Majesté.

LE PRÉSIDENT. Non ; mais si on permettait à un marchand de venir vendre aux abords des Tuileries, il en viendrait bientôt cinquante, et la voie publique, qui, là surtout, a besoin d'être découverte, serait bientôt complètement obstruée.

JOSEPH. Eh bien ! à la bonne heure, voilà des raisons ; je me rends à votre idée, et si le traître qui m'a dénoncé était venu m'en dire autant, je me serais en allé tout de suite, parce que, voyez-vous, par la douceur on fait de moi tout ce qu'on veut, mais l'arbitraire, oh ! l'arbitraire je l'hais.

Le tribunal condamne Joseph à 10 fr. d'amende et à la saisie de sa petite boutique.

JOSEPH. Cré-nom ! et dire que je le connaîtrais pas, celui qui m'a fourré dans ce pétrin ; gredin, va, si je te pince jamais, tu n'as qu'à bien numérotter tes membres. Oh ! Dieu de Dieu, j'irai danser une drôle de *cachucha*, va....

CHAPITRE II. — L'ART DE LA GUERRE.

AN ÉTRANGÈRE DES QUESTIONS ÉTRANGÈRES. — Le but de cet article (c'est tout article doit avoir un but ; de même qu'on ne fait pas de l'art pour l'art, on ne fait pas des articles pour des articles) : le but de cet article est de mettre nos lecteurs au courant de la question indo-chinoise. La situation de cette partie du monde, connue vulgairement depuis Marco Polo sous le nom d'Asie ressemble, à s'y méprendre, à la situation de cette autre partie du monde connue de toute éternité sous le nom d'Europe. C'est un gâchis, un salmigondis, une macédoine, un tchotchou, un cirpharnaüm, une folia-podrida tout ce qu'il y a de plus bouilla-baisse au monde. Et d'abord parlons un peu de la Chine.

C'est lord Palmerston qui a inventé la Chine, mais Peel l'a perfectionnée. — Tous les deux ont cueilli force lauriers dans cette question de pavots ; mais Peel l'a si bien renchéri sur Palmerston, que cette diabolique question est beaucoup moins avancée aujourd'hui qu'il y a un an. Voilà un progrès. Ce n'est pas sans peine qu'il a été obtenu ; ces enrages d'Anglais se sont-ils donnés du mal pour en venir là ! L'heure qu'il est, le grand Lin ; [je me trompe, le grand Lin a été étranglé il y a déjà six mois] ; l'illustre Ko Fang [je fais erreur, l'illustre Ko Fang a été guillotiné il y a près d'un an] ; le divin Kyo Ky [je commets une bourde, les dernières nouvelles annoncent que le divin Kyo Ky a été scié entre deux planches, toujours par ordre du Céleste empereur] ; le formidable Hong-seu [oui, oui, y voilà, le formidable Hong-seu entretient des correspondances pleines de chic et de truc, avec les commodores britanniques] ; les soldats d'Albion continuent à conquérir Chusan, une île qui contient des fièvres jaunes et des serpents noirs ; ils l'ont déjà conquise plusieurs fois, mais on ne saurait trop la conquérir. L'armée campe sous une température de quarante degrés peu Farénheit, mais excessivement Réaumur ; le matin, les Chinois lardent les grenadiers de la Reine à coups de flèches ; l'après-midi, les calmans en croquent quelques-uns ; la nuit, la fièvre en emporte quelques autres. L'armée avait des chèvres pour boire du